

Pause

06.09.24

— 26.01.25



Exposition collective

avec :

Rehaf Al Batniji

Sven Augustijnen

Nidhal Chamekh

Banele Khoza

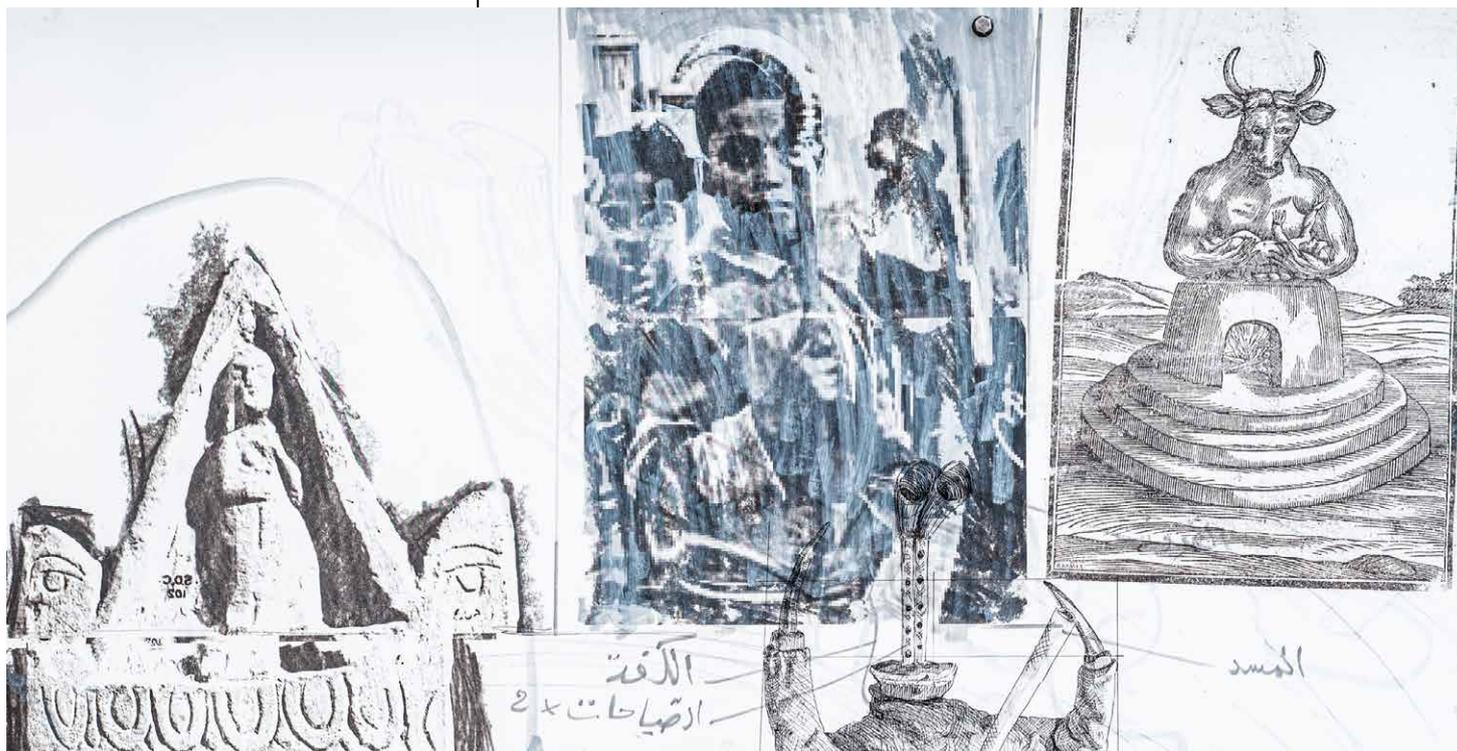
Naeem Mohaiemen

Peter Piller

Oraib Toukan

Certaines images nous restent en mémoire car elles résonnent avec ce que nous traversons. Elles semblent à la fois reliées à la situation présente ainsi qu'à des événements qui ont déjà eu lieu, matérialisant ainsi un point où passé et présent s'entrechoquent. Ces images qui contiennent plus qu'elles-mêmes nous font basculer de l'autre côté du miroir, dans un espace-temps suspendu où le futur n'est pas prédéterminé, où les possibles sont le point d'appui.

Something going aaaaaaaahhhhhhhh



↘ Commissariat :
Fanny Gonella

↘ En coopération avec :
Sophie Potelon

↘ Voyage presse :
Mercredi 4 septembre

↘ Vernissage :
Jeudi 5 septembre

La manière dont le passé s'est perdu dans le présent, tout en continuant à l'informer, est au cœur de cette exposition. Elle nous invite à revisiter des images qui ont traversé l'histoire, qu'il s'agisse de natures mortes, de scènes de combat ou de mouvements de solidarités populaires – entre autres – pour approcher différemment le présent. Ces images qui ont glissé dans l'oubli, parfois par besoin de survivre, d'autres fois par déracinement, embarras ou mépris, resurgissent tels des fantômes qui hantent le présent et ponctuent nos errances visuelles, chargées d'un sens qui ne nous apparaît plus entièrement.

Notre empathie face aux images est explorée par les artistes dans l'exposition, pour sonder et mettre en perspective les contextes qui fabriquent cette empathie. Il s'agit surtout des médias et des réseaux sociaux, qui font défiler les images à un rythme nous empêchant de saisir la complexité des situations dont elles sont extraites.

Cette réalité met en évidence que notre attirance face aux images circulant autour de nous est ambivalente, guidée par le désir de se relier au monde sans en apprécier nécessairement toutes les facettes. Cela se manifeste dans l'envie de se connecter à un flux d'images pour savoir ce qui se passe autour de nous, tout en ressentant parfois le besoin de détourner notre regard, comme si les situations alors présentées constituaient une menace à notre bonheur. Celles-ci peuvent susciter le trouble ou le besoin d'être face à un répertoire pictural plus apaisant. Et ainsi notre quotidien d'images médiatiques alterne entre stupeur et chatons.

Dans une époque façonnée par la peur et les dérives autoritaires, le passé constitue une piste pour comprendre notre environnement visuel. Alors comment peut-il nous aider à regarder les images qui défilent devant nous ? Et puisque l'exposition revisite le passé pour proposer d'autres regards sur le présent : comment utiliser le pouvoir que l'institution a reçu en héritage pour sortir du motif du vainqueur et donner une place à d'autres généalogies ?

Pause rassemble des œuvres qui s'appuient, pour certaines, sur des images issues du flux médiatique, glissées dans le quotidien et qui sont parfois difficiles à recevoir, ou qui ne reflètent qu'une partie de l'histoire. L'artiste **Oraib Toukan** interroge les liens entre images en circulation et réalité de l'expérience, et par conséquent la réalité fabriquée par les médias - une zone de pouvoir à part entière. Elle isole certains aspects du champ de vision en les superposant à des récits vécus, qui révèlent la complexité des ressentis face à l'événement. L'artiste **Sven Augustijnen** évoque la présence à travers le monde d'un fusil d'assaut léger fabriqué en Belgique, en étudiant son apparition récurrente dans des conflits couverts par le magazine *Paris Match*, transposant le conflit dans le salon. **Naeem Mohaiemen** revient sur l'espoir amené par le congrès d'Alger en 1973 pour penser un ordre mondial qui serait sorti de l'opposition entre les deux blocs et de la domination des Suds par le Nord, espoir envolé en peu de temps, mais dont les images qui suggèrent d'autres possibles nous reviennent comme un rendez-vous manqué, un espoir à ne pas oublier.



D'autres artistes proposent de reconfigurer le passé pour questionner le présent, tel **Nidhal Chamekh** qui reprend des images archéologiques pour interroger ce qui se serait passé si Carthage n'avait pas été détruite. Cette ville cosmopolite faisait tellement peur aux romains qu'ils avaient décidé de recouvrir sa terre de sel, pour être sûrs que rien n'y repousse. **Banele Khoza** reprend le genre historique de la nature morte pour l'associer à l'amitié. Pourtant ce genre pictural s'est développé sur fond de Contre-Réforme et de déploiement de l'empire colonial hollandais, dont les richesses étaient rassemblées dans les tableaux pour montrer la puissance du pays, tout en rappelant la fragilité de la vie. Là aussi une iconographie classique est réappropriée pour être recontextualisée, associée à d'autres paramètres et connotations, sans oublier le poids du passé – puisque l'Afrique du Sud fut notamment colonisée par les Pays-Bas.

Et enfin parce que regarder dans une direction plutôt qu'une autre est un choix qui nous engage, **Peter Piller** nous rappelle dans sa série *In Löcher Blicken* (Regarder dans les trous), que parfois, dans le doute, nous regardons dans le vide, dans une percée du réel – telle une métaphore du doute visuel, une interrogation pleine d'humour sur notre regard qui continue à chercher des réponses face à l'incertitude.



Rehaf Al Batniji



↘ Focus

Le 6 octobre 2023, 2024

Cette œuvre a été présentée dans le cadre de l'exposition *Quand la solidarité n'est pas une métaphore* curatée par Natasa Petresin Bachelez lors de la Biennale de Venise. Cinq images fascinantes capturent Sea Street dans la ville de Gaza, figée dans une journée de bouleversements sans fin et d'incertitude, à jamais gravée dans la mémoire. Pendant que le monde évolue, ces photos arrêtent le temps et partagent un moment de pause au milieu du changement.

● Née en 1990 à Gaza

Rehaf Al Batniji est une artiste palestinienne autodidacte. Après trois mois de guerre, elle parvient à quitter Gaza et rejoint la Cité internationale des Arts à Paris en février 2024 où elle réside depuis.

Son parcours artistique est ancré dans la photographie de rue, considérant les rues comme des portails pour comprendre les vies, les cultures et les identités des habitants de sa ville. Rejetant la représentation du conflit par une imagerie brutale, elle utilise la couleur comme un outil de résistance pour montrer autrement la vie quotidienne sous occupation.

Elle a récemment exposé son travail lors d'expositions collectives à l'Institut du Monde Arabe (*Ce que la Palestine apporte au monde*), au festival AWAN - Arab Women Artists Now (Londres), à la Fondation Al Qattan et la Fondation Kamel Lazaar (Tunisie), entre autres.

Sven Augustijnen

● Né en 1970 à Malines, vit et travaille à Bruxelles

Sven Augustijnen explore les frontières du genre documentaire, qu'il réévalue par le biais du storytelling et de l'historiographie. Il est particulièrement intéressé par la manière dont images, histoires et fictions se recourent pour construire la réalité.

Augustijnen a notamment présenté ses œuvres dans les institutions suivantes : Cultuurcentrum Strombeek Grimbergen (2019), The Hugh Lane, Dublin (2016), Kunsthall Trondheim (2015), VOX, Centre pour l'Image contemporaine, Montréal (2013), Kunsthalle Bern (2011), WIELS, Bruxelles (2011). Citons parmi les expositions de groupe : *The Power Plant*, Toronto (2015), *Gestures and Archives of the Present, Genealogies of the Future*, Biennale de Taipei (2016), *Europe – The Future of History*, Kunsthaus Zürich (2015), *Ce qui ne sert pas s'oublie*, CAPC, Bordeaux (2015), *Enthousiasme ! Rencontres Picha*, Biennale de Lubumbashi (2013).



Nidhal Chamekh



↘ Focus

Et si Carthage ?, 2023

Ce projet est né durant la résidence de l'artiste à la Villa Médicis en 2022. Il prend comme point de départ la destruction de cette ville cosmopolite de l'antiquité par l'empire romain, ses armées allant jusqu'à recouvrir le sol de sel – raconte-on – pour que rien n'y repousse. Flaubert, qui a profondément contribué à la fabrication de l'orientalisme, décrivait, évoquant ce traumatisme culturel aujourd'hui oublié : « Peu de gens devineront combien il a fallu être triste pour ressusciter Carthage ».

● Né en 1985 à Dahmani, Tunisie, vit et travaille entre Tunis et Paris

Nidhal Chamekh est diplômé des Beaux-arts de Tunis et de l'Université de la Sorbonne à Paris. Son œuvre se situe au croisement du biographique et du politique, du vécu et de l'historique, de l'événement et de l'archive. Elle fragmente, défait et dissèque la constitution de notre identité contemporaine.

Ses œuvres ont été exposées à la 12e édition de la Biennale de photographie de Bamako (2019), à la Biennale de Venise (2015), à la Triennale d'Aïchi (2016), à la Biennale de Yinchuan (2016), au musée Modern Art Oxford (Royaume-Uni), Skissernas Museum (Suède), Dream City Biennial (Tunisie).

Banele Khoza



- Né en 1994 à Hlatikulu, Swaziland, vit et travaille à Pretoria, Afrique du Sud

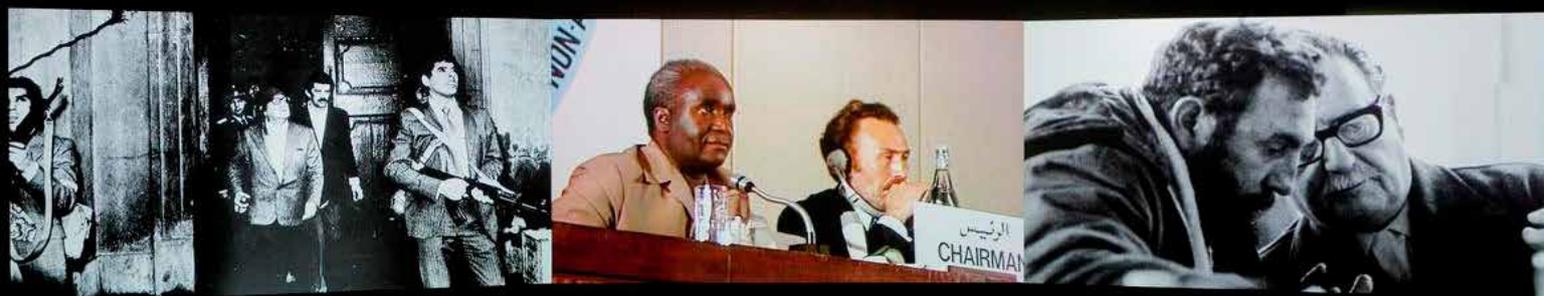
Le travail de Banele Khoza se déploie dans les médiums de la peinture et de la lithographie. Inscrit à la London International School of Fashion de Johannesburg, il se rend vite compte de sa passion pour le dessin et finit par obtenir une licence en beaux-arts à l'Université de technologie de Tshwane à Pretoria. En 2017, il remporte le prix Gerard Sekoto et ainsi une résidence de trois mois à la Cité Internationale des Arts à Paris.

Fasciné par les fleurs, il a pris pour habitude d'en acheter pour les observer. Il dit que de côtoyer des fleurs coupées lui a appris que « la vie peut vous passer à côté si vous ne prêtez pas attention au moment présent ».

L'amitié et les relations humaines sont une des sources d'inspiration de son travail. Ses œuvres abordent les questions du genre à travers diverses techniques, telles que la lithographie, les encres acryliques et les croquis graphiques, pour créer des images qui s'apparentent à des journaux intimes.

En 2022, il a effectué une résidence à Ampersand, New York. Ses récentes expositions personnelles ont notamment eu lieu à la galerie BKHz, Johannesburg (2023), au kunsthau göttingen (2022) et à la Nil Gallery, Paris (2022). Khoza a également été exposé dans le cadre du Curatorial Lab au Zeitz MOCAA (2018).

Naeem Mohaiemen



↘ Focus

Two Meetings and a Funeral, 2017

Ce triptyque vidéo prend comme point de départ la conférence des pays non alignés à Alger en 1973. L'historien marxiste Vijay Prashad écrit dans son livre sur les mouvements de libération du Tiers-Monde : « Le Tiers-Monde n'était pas un lieu, mais un projet ». Le film se développe au fil de l'érosion du concept de Tiers-Monde, comme espace d'une possible décolonisation et d'une compréhension approximative de ce que pourrait être le Socialisme.

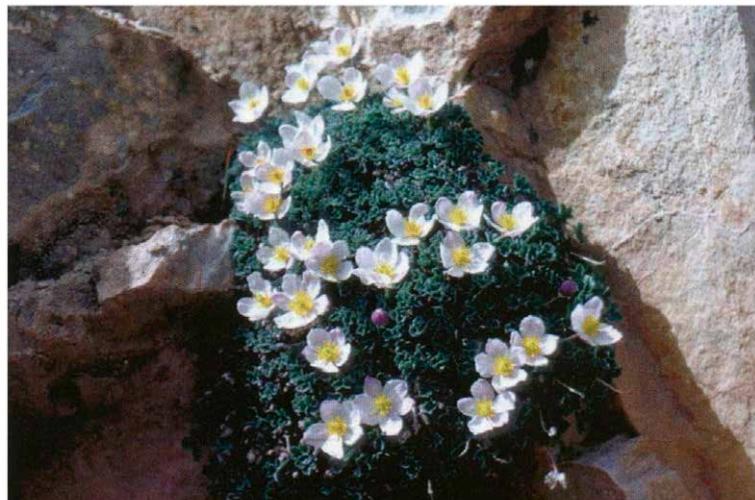
- Né en 1969 à Londres, vit et travaille entre Dhaka et New York

Mohaiemen associe films, photographies et essais dans sa pratique qui explore les formes d'utopie-dystopie au sein de cellules familiales, autour des frontières, de l'architecture et des soulèvements populaires – ces derniers prenant leur origine en Asie du Sud et rayonnant ensuite à travers le monde musulman après 1945.

En 2006, il a entrepris la réalisation d'une série de films intitulée *The Young Man Was*, dans lesquels il examine le concept de « non-alignement ». Cette série a été réalisée à partir de séquences de films existants, d'images d'archives, de reportages télévisés, d'entretiens et de bandes audio. Le film *Two Meetings and a Funeral* (2017) issu de cette série a été présenté lors de la documenta 14, ainsi qu'à l'occasion de sa nomination au Turner Prize (2018).

Ses films figurent dans les collections du Museum of Modern Art (New York), de la Tate Modern (Londres), du MACBA (Barcelone), du Van Abbemuseum (Eindhoven), du Kiran Nadar Museum (Delhi), de la National Gallery of Singapore et de l'Art Institute of Chicago, entre autres. Mohaiemen est actuellement professeur à la tête du département de photographie de l'Université de Columbia, New York.

Peter Piller



↘ Focus

« J'attends que les images s'imposent à moi, me poursuivent, s'insinuent insidieusement en moi plutôt que de les chercher. »

Les séries de Peter Piller possèdent toujours un caractère énigmatique. La simplicité du titre de la série exposée [Regarder dans les trous] interroge l'acte même de regarder et notre capacité à comprendre ce que nous observons. Cette série est emblématique de l'exposition par son invitation à prendre conscience de là où nous posons notre regard.

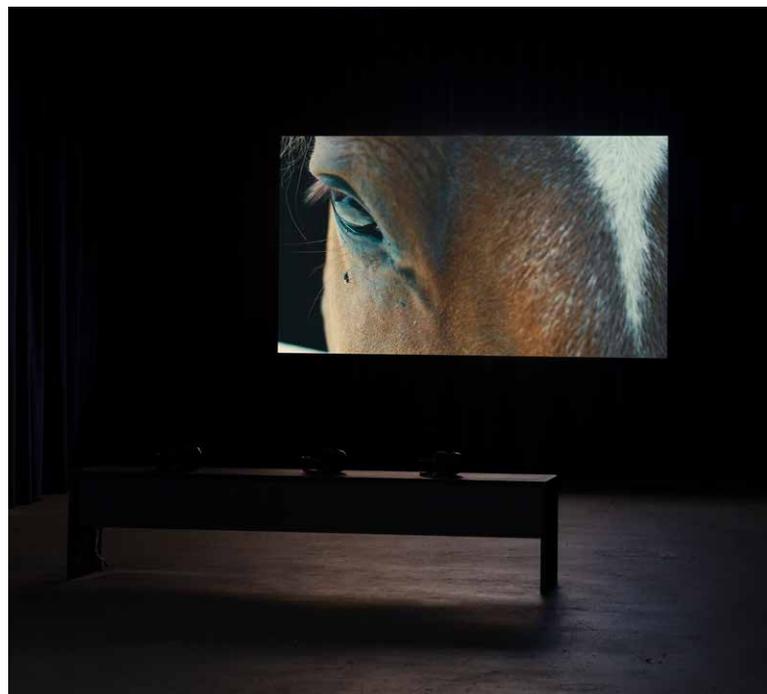
● Né en 1968 à Fritzlar, vit et travaille à Hambourg

Grâce à une observation minutieuse et un humour subtil, Peter Piller interroge le potentiel des images issues des médias. Attiré par les photographies apparemment les plus insignifiantes, l'artiste découvre ce « genre » dans la presse locale et construit une archive sans classements hiérarchiques, alphabétiques ou thématiques, et dont les intitulés sont souvent ambigus.

Depuis les années 90, il classe ces images venues de contextes aussi différents que des archives d'entreprise, des stocks de l'armée, des journaux locaux, pour les réorganiser dans des installations et des livres d'artistes.

Peter Piller a exposé récemment à la Kunsthalle Düsseldorf (2023), à la Overbeck Gessellschaft, Lübeck (2022) et au Weserburg Museum, Brême (2021). Aujourd'hui, Peter Piller est professeur de beaux-arts à la Kunstakademie de Düsseldorf.

Oraib Toukan



↘ Focus

Offing, 2021

Produit au lendemain de la crise israélo-palestinienne de 2021, ce film met en scène des épisodes de la vie personnelle de Salman Nawati, un artiste de Gaza, et des séquences filmées par Toukan.

Ces dernières se concentrent sur la tendresse et la banalité des actes de la vie quotidienne, mais aussi sur la difficulté de représenter la souffrance. Quels récits échappent au cadre de la guerre ? Et comment ceux qui en témoignent alimentent-ils à leur tour les médias ?

● Née en 1977, palestinienne-jordanienne, vit et travaille à Berlin

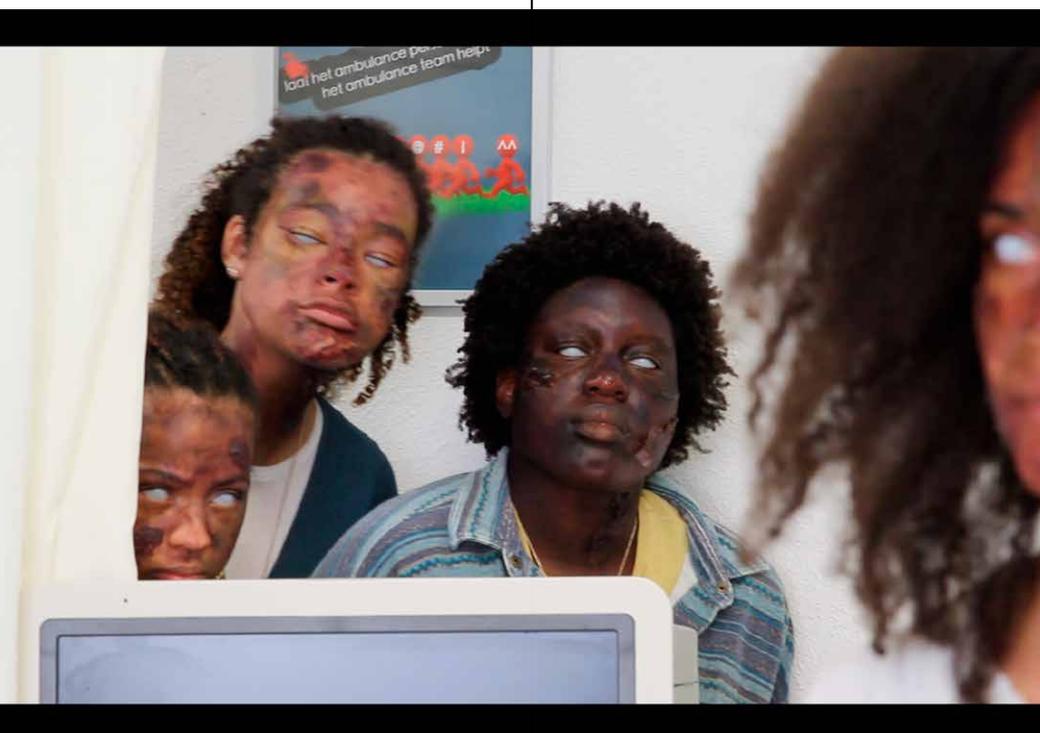
Utilisant la post-production comme médium, Oraib Toukan emploie la photographie, le film, le texte et la parole pour interroger certaines représentations de la violence. En opposant des images tendres et banales à l'horreur dans *Offing* (2021), ou en rééditant des images d'archives restaurées dans *Via Dolorosa* (2021), elle interroge : à l'ère où les images de guerre sont immédiatement à portée d'écran, que signifie regarder la douleur à distance ?

Oraib Toukan est boursière EUME du Forum Transregionale Studien, Berlin, et a reçu la bourse Clarendon de l'Université d'Oxford, Ruskin School of Art, où elle a obtenu un doctorat en 2019. Elle est l'autrice du livre *Sundry Modernism : Materials for a Study of Palestinian Modernism* (Sternberg Press, 2017). Jusqu'en 2015, elle a dirigé le programme d'arts et d'études des médias au Bard College Al Quds University (AQB), Palestine.

Elle a notamment exposé au KW Institute for Contemporary Art, Berlin, à l'Akademie der Künste, Berlin, au Mori Art Museum, Tokyo, et à la Triennale Asie-Pacifique.

Degrés Est :

Clémence Lollia Hilaire



Clémence Lollia Hilaire est invitée à occuper l'espace Degrés Est, dédié aux artistes liés au Grand Est, sur une proposition de Fanny Gonella, directrice du Frac Lorraine.

Clémence Lollia Hilaire est une artiste qui vit et travaille à Amsterdam. Sa pratique s'emploie à explorer la porosité de catégories souvent perçues et vécues comme hermétiques. Cela se manifeste sous la forme de vidéos, de sculptures et d'œuvres sonores, dans lesquelles des références à des personnages historiques, fantastiques et non humains coexistent avec des récits d'expériences personnelles. Son intérêt pour l'observation et la création de glissements ontologiques est ancré dans le contexte Franco-Caribéen, dont elle est issue.

49 Nord 6 Est - Frac Lorraine 06.09.2024 – 26.01.2025

→ Exposition collective : *Pause*

→ Degrés Est : Clémence Lollia Hilaire

Voyage presse : mercredi 4 septembre à 10h30

Vernissage : jeudi 5 septembre à 19h

Fonds régional
d'art contemporain
de Lorraine

1 bis, rue des Trinitaires
57000 Metz

03 87 74 20 02
info@fraclorraine.org

www.fraclorraine.org

Facebook, Instagram
@fraclorraine

Gratuit
Mar – Ven : 14h – 18h
Sam – Dim : 11h – 19h

Contacts presse

→ NATIONAL | Leïla Neirijnck - Alambret Communication
leila@alambret.com | + 33 (0)6 72 76 46 85

→ RÉGIONAL | Mathilde Fauvé - Frac Lorraine
communication@fraclorraine.org | + 33 (0)6 71 29 32 20